

le Théâtre du Tilleul présente

Contes d'automne

de Grégoire Solotareff



distribution

texte :

Grégoire Solotareff.

mise en scène :

Margarete Jennes

conception du projet et choix des textes :

Carine Ermans et Margarete Jennes

avec :

Michel Berckmans, Mark Elst,
Carine Ermans, Carlo Ferrante,
Alain Gilbert, Margarete Jennes

musique :

Michel Berckmans et Alain Gilbert

scénographie :

Alexandre Obolensky

éclairages :

Mark Elst

accessoires :

Sophie Carlier

régie :

Benjamin Van Thiel

Le spectacle a été créé
le vendredi 25 octobre 2002,
à Bruxelles,
au Théâtre La montagne magique,
dans le cadre de la manifestation
Le monde de Solotareff.

Reprise du 17 au 29 décembre 2003
au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles.

Le Théâtre du Tilleul est
en compagnonnage au
Théâtre Les Tanneurs.

par le Théâtre du Tilleul

Contes d'automne

d'après l'œuvre de Grégoire Solotareff

publiée à l'école des loisirs

spectacle tout public à partir de 10 ans

THEATRE
DU TILLEUL





“L'être humain a besoin d'histoires, comme il a besoin d'eau ou de coca, ou de jus d'orange : tous les jours un peu.” C'est ce qui est écrit en introduction aux **Contes de saison** de Grégoire Solotareff.

Au Théâtre du Tilleul, on aime bien Solotareff, ses albums, ses textes, **Loulou, Les garçons et les filles** et **Moi, Fifi**, bien sûr. On aime ses animaux étrangement humains, à la manière des héros des **Fables** de La Fontaine.

On aime son ton, son humour, sa gravité, sa vision de l'enfance.

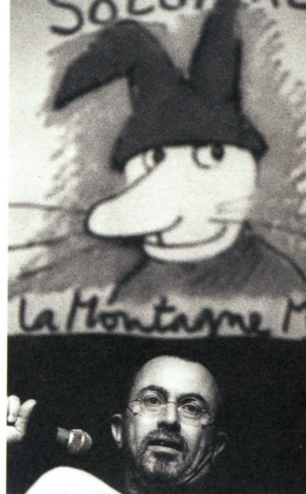
Alors, quand il nous a proposé de monter les **Contes d'automne**, on n'a pas hésité. Ce ne sont pourtant pas des textes de théâtre. On a décidé d'en faire une lecture, une lecture musicale, une sorte d'oratorio. C'est comme ça qu'est né le spectacle, car c'est bien d'un spectacle qu'il s'agit.

Une lecture ? Oui, nous lisons, lunettes au bout du nez, en chœur, en solo, en musique, assis, couchés, debout, dans de vieux fauteuils, sur le piano...

Solotareff, ça l'a fait rire. Il a beaucoup aimé. Et nous, on s'amuse comme des fous. Car lire..., on adore ça !

Parmi les albums de Grégoire Solotareff
que nous préférons, citons :

- Ne m'appellez plus jamais "mon petit lapin" (1987)
- Gentil-Jean (1987)
- Loulou (1988)
- Mathieu (1990)
- Quand je serai grand, je serai le Père Noël (1990)
- Dictionnaire du Père Noël (1991)
- Mon Frère le Chien (1991)
- Le Diable des Rochers (1993)
- Un jour, un loup. Histoires d'amis, histoires d'amour (1994)
- Toi grand, moi petit (1996)
- Un chat est un chat (1997)
- Toute seule (1998)
- Trois sorcières (1999)
- Les garçons et les filles (1997)
- La masque (2001)
- Contes d'automne (2000), d'été (2001) et d'hiver (2001)



Grégoire Solotareff, l'auteur

Grégoire Solotareff est né en 1953 à Alexandrie, d'un père médecin d'origine libanaise Henri El-Kayem (francisé en Lecaye) et d'une mère peintre et illustratrice d'origine russe, Olga Solotareff-Lecaye. La famille habite successivement en Egypte, au Liban puis en France. Les enfants (Grégoire a un frère et deux sœurs) ne vont pas à l'école.

"Nous étions inscrits à des cours par correspondance et ma mère nous enseignait toutes les matières, ainsi nous avons plus de temps que tous les autres enfants. Nous passions les après-midi à peindre et inventer des histoires". Plus tard, "sans trop réfléchir", Solotareff devient médecin, comme son père. Il ne se remet à dessiner que lorsque ses propres enfants lui demandent de leur raconter des histoires. En 1985, il publie ses premiers albums et abandonne la médecine.

"Je mène une vie excessivement sédentaire et tranquille, au centre de Paris, je dessine, ma mère dessine, ma sœur dessine, des livres pour les enfants, nos albums paraissent chez le même éditeur, et nous gagnons notre vie ainsi."

"Je cherche des couleurs et des sensations perdues mais très proches : celles de l'enfance avant la mémoire et le récit".

Il a aujourd'hui publié près d'une centaine de livres pour la jeunesse, parus essentiellement à *l'école des loisirs*. Il est l'un des auteurs-illustrateurs majeurs de l'édition jeunesse en Europe. Ses livres ont été publiés notamment au Japon, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, au Danemark, en Espagne, en Australie...

Depuis peu, Grégoire Solotareff s'est lancé dans le cinéma d'animation. Un court métrage a été réalisé d'après *Loulou* et est distribué accompagné de 4 autres courts métrages sous le titre de *Loulou et autres loups*. Il prépare actuellement un long métrage.

Les contes de saison

A la question de Maggy Rayet : “Quand sortiront les **Contes de printemps** ?”, Grégoire Solotareff répondait :

“J’ai vraiment écrit les @ au jour le jour sans tricher ou à peine. Il m’est arrivé d’avoir vingt-quatre ou quarante-huit heures de retard, mais pas plus. L’influence de la saison, du temps, de ce que je faisais dans la journée était très importante par rapport à cette écriture. J’ai commencé les **Contes de printemps**, au printemps, l’année dernière, puis j’ai eu un travail énorme et j’ai dû laisser tomber. Mais, mon éditeur me demandait: “Quand m’apportes-tu tes **Contes de printemps** ? - Pourrais-tu me les apporter en septembre?”. Je lui ai promis d’essayer. En fait, j’ai essayé de tricher. Cet été, j’ai tenté de les écrire, mais je n’y suis pas arrivé. Je n’avais absolument aucune idée, rien à écrire. Le système d’écrire par rapport à une petite anecdote, une petite histoire, un petit quelque chose qui s’est passé la veille ne marchait pas. Peut-être parce que c’était l’été, peut-être aussi parce que c’était en vacances, dans une autre atmosphère. Je crois que c’est beaucoup lié au temps, au fait qu’il fasse froid ou chaud, entre autres. Je pense donc les écrire au printemps prochain. Je vais essayer du moins...”

(extrait de la **Rencontre avec Grégoire Solotareff**,
le 30 octobre 2002, à La montagne magique.)

Les textes complets de
la Conférence et de la
Rencontre ont été publiés
par La montagne magique
dans Questions de Théâtre
n°8 - disponible chez
Lansman Editeur
rue Royale, 63
B-7141 Carnières
Morlanwelz
tél. : 32 (0)64 23 78 40
fax : 32 (0)64 44 31 02

Un fabuleux conteur

“L’art de Grégoire Solotareff est, avant tout, un art de conteur. Ses albums racontent des histoires : des fables philosophiques, des contes, des récits proches des mythes, des rêves d’enfants, des conflits familiaux, des fragments du quotidien.... Ce va-et-vient entre nouvelle, conte ou fable caractérise les **Contes des Saisons**. Le pari est fou. Grégoire Solotareff a l’ambition de raconter 365 histoires, une pour chaque jour de l’année. Trois volumes sont parus. Il reste à terminer les **Contes du printemps**. Ces récits sont extrêmement brefs. Une anecdote, un dialogue, une sensation, un moment, une rencontre. C’est parfois très tendre, parfois amer, quelquefois triste ou désabusé, l’humour est présent, la poésie aussi. On a l’impression que se cache là derrière, pas mal de vécu, à peine masqué.

Travaillant récemment sur les haïkus, je n’ai pu m’empêcher de faire le rapprochement. En lisant ces histoires de Grégoire Solotareff, j’avais le sentiment d’une parenté entre les deux. Peut-être cette impression a-t-elle été générée par l’organisation saisonnière et par les fines notations atmosphériques qui encadrent les récits : “Après la pluie, la terre est molle et chaude, pieds nus, c’est génial, on a l’impression de marcher dans de la pâte à pain” (**Contes d’été, 4 août, La promenade**). Sans doute est-ce aussi une impression due à la condensation de la narration.

On sera également frappé par la fréquence et la vivacité des dialogues qui animent la narration. Les dialogues sont parfaits, à hauteur d’enfants. En d’autres termes, la langue utilisée par l’auteur colle à celle des enfants, tout en ayant une tenue littéraire. Là où il y aurait répétition, approximation, incorrection, c’est une formulation juste et efficace -littéraire- qui est utilisée.”

Michel Defourny

(extrait de la Conférence **Un parcours à travers les albums et récits de Grégoire Solotareff**
donnée par Michel Defourny le 25 octobre 2002 à La montagne magique.)

Mise en scène d'une lecture musicale des Contes d'Automne.

Il nous fallait une atmosphère intimiste où l'on peut murmurer. Recréer une ambiance de veillée d'autrefois, dans l'enfance, à la campagne, une clairière, une maison dans les bois, un salon forestier, où sont réunis comme dans les pièces de Tchekhov, des amis, des voisins, des membres de la famille, des visiteurs dont l'un se mettra plus ou moins discrètement au piano, un autre à raconter. Nostalgie de maison paisible, de famille réunie dans le calme pour lire, chanter, regarder le soleil se coucher par la fenêtre, ou les premiers flocons tomber, attendre le père qui revient d'on ne sait où, boire du thé, lire des poésies, commenter les dernières nouvelles et les potins, feuilleter le journal, des magazines, des atlas, des guides de voyages. Retrouver les positions de lecture prolongées des vacances, un vieux canapé, comme un nid, une tanière, un terrier. Lire debout, assis, couché, vautré, chanter en chœur, se dégourdir après avoir un peu somnolé, dire des bêtises pour amuser les enfants. Un cocon pour les jours d'intempéries, d'exil, où battrait le cœur d'une petite tribu civilisée décidée à neutraliser les soubresauts du temps présent.

Les problèmes seront pratiques : il faudra habiter la maison, connaître et partager le territoire, pouvoir y recevoir des loups, des renards, des souris, un rat, un mulot, une pie, des corbeaux, un écureuil, des mouettes, des moineaux, un lièvre, des chiens de chasse, une taupe, une horrible maman avec son monstrueux bébé, la routine.



Nous nous inspirâmes de la dramaturgie toute naturelle de l'automne dans les pays tempérés. Pluie, humidité, brusques et intenses ensoleillements de l'été indien, petit froid, premiers flocons, bourrasques et tourbillons de feuilles mortes en tempête, premières gelées. Les mois passent et l'heure tourne, le temps d'une ritournelle. La bonne heure où on allume la lampe, où l'on retrouve le fauteuil pour continuer enfin le livre. On fait du feu, il fait bon, on s'abandonne voluptueusement à la mélancolie. On évoque la politique, les cauchemars idéologiques qui chassent les gens de leurs maisons. Les untel ont divorcé, untel est mort, c'est la vie. Le temps passe, il est si court et paraît si long quand on s'ennuie.

Nous jouerons avec lui. On l'organise, on l'apprivoise, on le suspend, on prend quelques respirations, on le désarticule, on l'étire, on le dresse, on le précipite jusqu'à provoquer des réactions, on accumule la tension et le rire éclatera juste au bon moment, on le laisse aller.

On joue aux animaux, on joue à l'Egypte, aux rencontres improbables. Aux oiseaux (qui sont des cons selon Chaval). On joue à la vieille fille coincée. A l'apitoiement hypocrite, à la méchanceté villageoise. On jouit de la banalité effarée avec un plaisir sot. On sympathise avec les lièvres en fuite. On parle de la beauté, on raconte des paysages, on fait le vent, le froid, le silence.

On vit l'expérience intérieure du vol des rapaces, l'agonie minuscule et dérisoire d'une fourmi parisienne que toute son ardeur au travail ne sauvera pas de l'écrasement.

La mort fait rire et la bêtise et les religions, et les vieux corbeaux borgnes qui se prennent pour Napoléon.

On adopte un ton très docte pour dire des idioties.

...



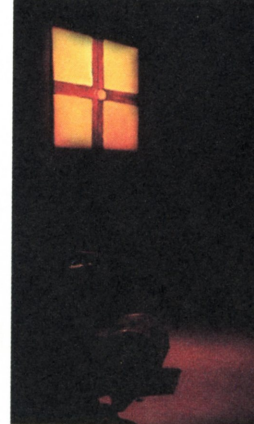
... Tout est possible, au fond.

Une femme adulte joue un petit lapin logique et un bassoniste une grand-mère qui fait sauter les crêpes. Les histoires sont drôles, sombres, courtes, tendres.

Comme les enfants, nous qui sommes en notre automne bien sonné, nous nous autorisons à nous cacher derrière les fauteuils ou les canapés, à escalader les pianos, à disparaître sans raison derrière les meubles, à resurgir inopinément, mine de rien. Les chats, les chiens font ça. Solotareff le sait bien. Le public est à 30 cm, on peut lui parler à l'oreille, comme à un confident. Nous savons tous très bien de quoi il est question.

Nous sommes des personnages en chair et en os dans un décor dessiné, des lilliputiens géants dans une maison de poupée au jeu des échelles et des perspectives dévoyées. Du sol orangé émergent des meubles en 3 D.

Des humains animés dans un dessin statique. On est enfermés, il n'y a pas d'issue, la porte est peinte. La clarté de la fenêtre est peinte aussi. Et nous racontons des histoires inventées tout en vivant dans ce salon. Tantôt gai, tantôt compassé, couleur du temps, couleur des sentiments changeants, couleur de réflexion, et les images, sortant des livres, sont encore à flotter entre nous et le public. Il voit très bien, comme nous, les sillons noir et blanc, le ciel bleu vif, les ronciers, la bruyère mauve, l'herbe émeraude, la neige en rêve : toutes les illustrations que Grégoire Solotareff n'a pas peintes ni dessinées pour ses **Contes d'Automne**.





Comme nous sommes sages
à faire les fous! A imiter les gens
sérieux, soucieux de préséance,
qui se font des niches, des
affronts, prisonniers des rituels
domestiques, des bonnes
manières animalières dans notre
petit théâtre quotidien.

Nous avons accompli
sans dommage la traversée
de l'automne, ayant hissé
les couleurs des mots selon

Solotareff, avec flamboyante économie, imprévisibles procédés,
respect considérable de la moindre virgule, mécaniques comiques
repassées sans faux-pli, abandon au lyrisme.

Il semble bien que Grégoire Solotareff nous ait transportés du
conte au théâtre sans difficulté.

Et voilà une heure, un automne, notre vie qui ont passé.

Margarete Jennes

• Margarete Jennes.

Metteur en scène
diplômée de l'Insas.
Auteur. Fondatrice de
Hypocrites ! (Théâtre
Hypocrite et Petit
Théâtre Hypocrite).
Ecrit et/ou adapte
et/ou met en scène des
spectacles burlesques
ou satiriques, des
spectacles jeune public,
des spectacles musicaux
(Théâtre du Chien
Ecrasé, Théâtre de
Galafronie, Ateliers de
la Colline, Théâtre de
l'Ancre, Compagnie de
la Casquette, Théâtre
du Tilleul...).



Contes d'automne (petit commentaire sur la musique)

La musique des **Contes** est gentiment provocatrice en ce qu'elle ne se contente pas de suivre le fil des histoires. Coquine, elle y ajoute de la tendresse quand il y a de la moquerie; de l'absurde quand le récit s'arrête à l'humour; de la dérision quand le contexte est grandiose ou grandiloquent. Au service de ces prétentieux ajouts, on ne trouve qu'un piano, un basson et trois percussions : une mini grosse caisse, une peau à ressort flottant et un "tri-boules" qui, comme son nom l'indique, permet l'entrechoquement de trois boules - sans oublier pourtant l'extrême plaisir qu'ont les deux musiciens à s'immiscer dans la dramaturgie.

Alain Gilbert

- Alain Gilbert.

Percussionniste, claviériste et professeur de statistiques. Participe à la création de groupes (Kivits, Afrodisiak...) et de spectacles musicaux (Athéna Niké, Cube, Cris, Bi...). Seul ou avec d'autres musiciens, il compose et interprète les musiques de scène du Théâtre du Tilleul.

La musique de **Contes d'Automne** est le fruit de la collaboration d'Alain Gilbert avec Michel Berckmans.

- Michel Berckmans.

Bassoniste, hautboïste, compositeur, interprète. Participe à la création de *Univers Zéro*, *Julverne*, *Artzoi*, *Muzeik*, *Uppsala*, *l'Orchestre des violoncelles...* Il compose et joue notamment au Théâtre du Sygne, Herwig De Weerd, Théâtre de Galafronie, Théâtre de l'EVNI, Lynx Compagnie...

Un décor de toiles peintes, en trompe-l'œil

Quel privilège ! Le Théâtre du Tilleul me demande de participer à leur nouveau spectacle. Quel bonheur ! On va travailler l'univers de Grégoire Solotareff. Les choses paraissent évidentes. Le décor s'impose d'emblée, il suffit de regarder ses livres.

La couleur ? Rouge..., non, plutôt ocre, jaune orange, rousse comme l'automne.

Et il n'y aura jamais assez de belle, onctueuse, épaisse couleur à étaler à profusion, en gros empâtements, encore et encore...

Volupté !

Alexandre Obolensky

- Alexandre Obolensky.

Peintre-décorateur pour les principaux opéras, ballets et théâtres en Belgique (La Monnaie, Le Parc, Le Rideau, Le Public...) et à l'étranger (Opéras de Paris, Lyon, Los Angeles, Saint Pétersbourg, Festivals de Vaison et d'Aix, Ecole de Danse Garnier, Covent Garden, Béjart Ballet, Pina Bauch...). Réalise aussi des peintures pour des musées, des stations de métro, des gares, pour l'Exposition Universelle de Hanovre. A réalisé plusieurs décors pour le Théâtre du Tilleul.

Le Théâtre du Tilleul : à la croisée du théâtre et de la littérature de jeunesse.

Le point de départ de nos créations, c'est le choix d'un texte, d'un livre souvent illustré. Nos spectacles naissent de la conjonction de ce texte, de l'esthétique qu'induisent les images qui l'illustrent, avec un mode d'expression théâtrale et un univers musical. Nous recherchons les langages théâtraux et musicaux qui servent l'histoire, la nature du texte, sa structure. Si le texte fait l'objet d'un travail de découpage, nous l'adaptions rarement en dialogues. Nous privilégions l'aspect narratif et cela apparente notre recherche au théâtre épique qui introduit la distance et permet d'aborder avec les enfants des thèmes graves, voire limites, comme celui des enfants perdus.

Ce qu'il est convenu d'appeler la "littérature de jeunesse" qui associe texte et images, m'apparaît comme un immense jardin dont certaines parties encore très sauvages sont inexplorées. J'aime les textes riches de sens, porteurs d'émotion, qui mélangent humour et gravité, ceux qui sont "sincères au point de toucher chez soi ce je-ne-sais-quoi qui est commun à tous les hommes", ainsi que l'écrivait Dino Buzzati.



La rencontre avec Grégoire Solotareff a été presque accidentelle! Bien sûr, nous connaissions son travail d'auteur et d'illustrateur et nous l'aimions énormément. Mais c'est **Le petit Poucet** de Charles Perrault que nous voulions monter. En me promenant parmi les différents contes d'enfants abandonnés dans la forêt, je suis tombée sur **Moi, Fifi**, de Grégoire Solotareff. J'ai eu la certitude immédiate que c'était ce livre là que je cherchais, celui-là et pas un autre. Car **Moi, Fifi** est un Petit Poucet moderne, écrit du point de vue de l'enfant. Tout y est et rien ne se passe. Fifi est-il réellement perdu ou écrit-il tranquillement chez lui ? (La forêt, telle que nous la représentons dans le spectacle, enchevêtrement de toiles immenses, renvoie à un grand lit, lieu de toutes les rêveries éveillées). Dans le ton grave et enjoué de Solotareff, on sent une formidable empathie envers l'enfant qu'il a été.



C'est la première fois que nous montions un auteur contemporain "vivant". Aussi, une fois le spectacle bien rôdé, nous avons invité Grégoire Solotareff à une représentation. Nous avons un trac fou à l'idée de la confrontation entre l'auteur-illustrateur de l'album et notre re-création théâtrale de l'œuvre. Solotareff allait-il s'y reconnaître? S'y retrouver? Allait-il aimer? Heureusement, notre Fifi a dû lui plaire car, aussitôt après la séance, il nous a proposé de monter, avec la même équipe, ses **Contes d'automne** qu'il était en train d'écrire et auxquels il tenait beaucoup. Ce que nous avons fait sous une forme un peu particulière que nous avons baptisée "lecture musicale".

Ce spectacle a été créé lors de la manifestation **Le monde de Solotareff** que nous avons organisée en octobre 2002 avec le Théâtre La montagne magique et qui rassemblait spectacles, expositions, conférence, ateliers et rencontre autour de l'auteur-illustrateur Grégoire Solotareff.

Le Théâtre du Tilleul : itinéraire d'une compagnie

Le Théâtre du Tilleul, compagnie professionnelle pour l'enfance et la jeunesse, a été fondée en 1981 par

Carine Ermans et Mark Elst.

Le travail de la compagnie se caractérise par un grand intérêt pour la littérature jeunesse, classique ou contemporaine, par sa recherche en théâtre d'ombres et par l'intégration dans les spectacles de musiques jouées en direct et participant au récit.



Ce sont les spectacles d'ombres et de musique :

Crasse-Tignasse, de Heinrich Hoffmann, traduit par Cavanna,
La fameuse invasion des ours en Sicile de Dino Buzzati,
Max et Moritz de Wilhelm Busch, traduit par Cavanna,
Fantasmagories en collaboration avec le Créahm de Liège,
Moi, Fifi , perdu dans la forêt de Grégoire Solotareff.



Ce sont aussi les formules
“films-concerts” avec les
films d'ombres animées
de Lotte Reiniger. Les
aventures du prince
Achmed, Contes en
Clair-Obscur et Le
docteur Dolittle et ses
animaux (avec le Créahm
de Liège).

Le Théâtre du Tilleul est aussi
à l'initiative d'un festival des théâtres d'ombres
contemporains **Voyage
en théâtre d'ombres**, en
collaboration avec le Cifas, les
Halles de Schaerbeek et divers
partenaires (la dernière édition
s'est faite en coproduction avec
Bruxelles 2000).

La compagnie organise aussi
des manifestations autour de la
littérature de jeunesse comme le
150^{ème} anniversaire de Crasse-Tignasse en 1995
(avec le Goethe Institut de Bruxelles et comprenant
entre autres colloque, publication et spectacles),
ou tout récemment, en octobre 2002, **Le monde de
Solotareff** avec le Théâtre La montagne magique et
l'école des loisirs.



Le Théâtre du Tilleul est conventionné par la
Communauté française de Belgique.
Il est en compagnonnage au Théâtre Les Tanneurs.

presse

Chaleureux contes de Solotareff

Montés par le Théâtre du Tilleul pour l'événement, ces contes de Grégoire Solotareff, présentés sous forme de lecture musicale ou d'oratorio, mis en scène par Margarete Jennes, traduisent à merveille l'humour dérisoire qui habite l'écrit. Ils s'ouvrent dans un salon terre de Sienne, meublé de fauteuils en cuir patiné comme dans l'atelier de l'artiste, et grandi par une perspective imaginée par Alexandre Obolensky, qui donne ainsi langage particulier au spectacle, rendu d'autant plus vivant qu'il est rythmé par les musiques, toujours aussi pertinentes, tendres et humoristiques de Michel Berckmans et d'Alain Gilbert, piano et basson à l'unisson. Vivant une joie de jouer perceptible et communicative, les comédiens passent d'un conte et d'un ton à l'autre. Bouclées, brunes ou grisonnantes, les comédiennes, Carine Ermans et Margarete Jennes, posent volontiers leurs lunettes sur le bout de leur nez pour s'amuser de ces récits proches de la fable tandis que les hommes, tels trois loups courageux, se réfugient derrière le canapé pour lire leur peur en chœur. Ainsi se déroulent, certains jours parmi d'autres, les Contes d'automne écrits par cet auteur-illustrateur majeur de la littérature jeunesse, ces petites fables des temps modernes où la grenouille, qui rêve d'un prince, pourrait malgré tout tomber sous le charme d'une grenouille chauffeur de décapotable; où la souris et l'écureuil risquent de croiser leur intimité même si chacun croit qu'il ne se passe jamais rien entre une souris et un écureuil; où la pie se tait puis s'éloigne à l'étonnement soudain d'un mari plus tyran qu'aimant. Le tout, sous le regard visiblement amusé de l'auteur, présent pour cette belle première.

presse

Sur la scène, des murs, à la perspective incertaine filant vers une fenêtre, sont peints en jaune cerné de noir : une page de **Mathieu** à moins que ce ne soit de **Toute seule**, imaginée par le scénographe Alexandre Obolensky. Un piano, un vieux canapé de cuir marron, deux fauteuils, une feuille d'automne. Entrent les comédiens, livres en main. Car pour ces amateurs de littérature enfantine d'hier et d'aujourd'hui qui ont monté **Crasse-Tignasse**, **La fameuse invasion des ours en Sicile**, l'univers d'animaux étrangement humains qui peuplent les livres de Solotareff est apparu suffisamment dense et essentiel, touchant au plus profond de l'enfance, pour s'y attaquer. Ils se sont déjà fait la voix avec **Moi Fifi** qui déjà prend l'air d'un classique. Les voilà aguerris pour traverser les forêts denses. C'est à une lecture musicale, un oratorio, que Carine Ermans, Margarete Jennes, Michel Berckmans, Mark Elst, Carlo Ferrante et Alain Gilbert nous convient ce soir d'automne et la musique est belle car les acteurs ont su capter l'humour acerbe de Solotareff sans en caricaturer les piques. Leurs joutes rapprochées font toujours un petit pas du côté de la tendresse ou du désarroi. Des galipettes il y en a dans ces saynètes alertes et le public rit, même et surtout sans doute parce qu'il perçoit les réflexions graves et pas toujours aimables sur les travers de ces couples, de ces amis qui parfois jouent et rigolent du dérisoire. Humour et gravité pris sur le vif de ces courts textes, lus les lunettes sur le bout du nez avec complicité. Bravo ! on a envie de reprendre ces **Contes d'automne**, d'enchaîner sur les **Contes d'hiver** et d'attendre délicieusement installé sous sa couette ou sur les coussins d'une bibliothèque la parution des **Contes de printemps**.



création radiophonique

Contes d'automne fait aussi l'objet d'une création radiophonique produite par le Théâtre du Tilleul avec l'aide du FACR de la Communauté française de Belgique et de la RTBF.

La diffusion est prévue sur Radio Campus, Radio Panik, Radio Air Libre, Radio RUN, Radio Hellena et sur les ondes de la RTBF au cours de l'automne 2003.

Pour tout renseignement :
www.theatredutilleul.net
(voir dans actu/news)

concours de nouvelles

A l'occasion des représentations de Contes d'automne au Théâtre Les Tanneurs du 17 au 29 décembre 2003, le Théâtre du Tilleul lance un **concours d'écriture de contes** courts. Le concours s'adresse aux jeunes de 14 à 17 ans ou fréquentant les cours de la 3^{ème} à la 6^{ème} année secondaire.

Le texte aura la forme d'un conte. L'action se situera dans une forêt, en automne. Le texte ne dépassera pas 400 mots et portera un titre.

Ces textes doivent parvenir au Théâtre du Tilleul au plus tard le 17 novembre 2003.

Pour tout renseignement :
Théâtre du Tilleul / Hervé d'Otreppe
rue de la Brasserie, 108 à 1630 Linkebeek
tél. : 02 380 35 37 - fax : 02 381 14 44
email : theatredutilleul@pandora.be

Le règlement complet du concours est disponible sur le site www.theatredutilleul.net

Le concours est organisé en partenariat avec *l'école des loisirs*, le Théâtre Les Tanneurs et la Communauté française de Belgique.

au Théâtre Les Tanneurs

rue des Tanneurs, 75
à 1000 Bruxelles

calendrier des représentations :

mercredi 17 décembre 2003 à 19h30
jeudi 18 décembre 2003 à 20h30
vendredi 19 décembre 2003 à 20h30
samedi 20 décembre 2003 à 18h
dimanche 21 décembre 2003 à 15h
lundi 22 décembre 2003 à 19h30
mardi 23 décembre 2003 à 20h30
vendredi 26 décembre 2003 à 20h30
samedi 27 décembre 2003 à 18h
dimanche 28 décembre 2003 à 15h
lundi 29 décembre 2003 à 19h30

En collaboration avec le festival
Noël au Théâtre organisé par la CTEJ

réservations : **02 512 17 84**
ou www.lestanneurs.be

diffusion du spectacle : Théâtre du Tilleul (Hervé d'Otreppe) • rue de la Brasserie, 108
B-1630 Linkebeek • tél. : 00 32 (0)2 380 35 37 • fax : 00 32 (0)2 381 14 44
email : theatredutilleul@pandora.be • site : www.theatredutilleul.net

